"Vous êtes l'argonaute, Madame, - Qui, franchissant l'abîme inconnu, -Flotta sur des mers de grâce, -Et navigua à travers des archipels de lumière....

"A toi donc, à toa inflience j'ai reconrs; -Da fond de mon ignorance je fais appel -Au tribunal, où pour moi -Pl i le ton

secours même....

"Fais que le churbon ardent, -Sanctifiant mon cantique, -Serv: à

mes lèvres alourdies-De purification révérencieuse,

"Afin que, pleine de foi, -Ma do ace ten lresse ne se decourage pas, -(Et que) en joyeuses harmonies - Ma lyre longiemps résonne..." (pages 1 à 7.)

C'est le début, et le lecteur a dû savourer comme nous les "incorruptibles parfums de Sion", le "trophée de la mystérieuse et sainte Cadès", la "nacre aux gouttes célestes ", le " printemps qui triomphe des paresseuses sécheresses de l'hiver", la "Mère de la meilleure mère " comme " l'Aïeule du meilleur petitfils", cette femme que son nom seul sustit " à nommer et à définir à la fois", cette " argonnute enfin qui navigue à travers des archipels de lumière". Un seul mot comme ce dernier vaut tout un poème, et un poète seul pouvait le trouver. Qu'il dorme ailleurs, s'il faut qu'il dorme parfois comme Homère et comme tout génie humain, ici il veille et il resplendit.

Mais continuons. Le poète va maintenant saluer Bethléem, le lieu natal de sainte Anne, et c'est encore ici la même ampleur, la même puissance d'haleine, la

même imagination brûlante:

61 Bethleem, cits venerable - En Juda, atelier sublime - Où l'artiste divin -A pětri l'humain remède ;

"Bethleem colonie choisie - Dont les étroites limites - Furent la

glorieuse enceit te-De tout l'empire céleste;

. Bethlem qui, entre de somptueuses - Grandes et magnifiques demenres, - Devenu pauvre abri, fis plus grande - La glorification de l'abaissement;

66 Bethleem, où celui qui habitait—Un brillant dais céleste,—Fit dans

un trône sans gloire -- Montre de sa royauté;

"Bethleem, que le Providence-Fit le genier universel,-Où le pain choisi-Deviendrait de l'homme l'aliment ;